



HAL
open science

Du XIVE siècle au XIXe siècle, chirurgiens dentistes et hommes de pouvoirs : illustration d'une ascension sociale

Damien dos Santos Martins

► **To cite this version:**

Damien dos Santos Martins. Du XIVE siècle au XIXe siècle, chirurgiens dentistes et hommes de pouvoirs : illustration d'une ascension sociale. Chirurgie. 2015. dumas-01174943

HAL Id: dumas-01174943

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01174943>

Submitted on 10 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux
Collège des Sciences de la Santé
UFR des Sciences Odontologiques

Année 2015

N°58

Thèse pour l'obtention du
DIPLOME d'ETAT de DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée et soutenue publiquement

Par Damien DOS SANTOS MARTINS

Né le 8 février 1987 à Périgueux Dordogne

le mardi 7 juillet 2015

Du XIV^{ème} siècle au XIX^{ème} siècle, chirurgiens dentistes et hommes de pouvoirs : illustration d'une ascension sociale

Directeur de thèse

Docteur Yves DELBOS

Membres du Jury

Président	Mme M.J BOILEAU	Professeur des Universités
Directeur	M. Y. DELBOS	Maître de Conférences des Universités
Rapporteur	M. G.FENOUL	Assistant Hospitalo-Universitaire
Assesseur	M.C.BOU	Maître de Conférences des Universités

Liste enseignants :

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

<i>Président</i>	M. Manuel TUNON de LARA
<i>Directeur de Collège des Sciences de la Santé</i>	M. Jean-Luc PELLEGRIN

COLLÈGE DES SCIENCES DE LA SANTÉ

UNITÉ DE FORMATION ET DE RECHERCHE DES SCIENCES ODONTOLOGIQUES

<i>Directrice</i>	Mme Caroline BERTRAND	58-02
<i>Directrice Adjointe – Chargée de la Formation initiale</i>	Mme Dominique ORIEZ	58-01
<i>Directeur Adjoint – Chargé de la Recherche</i>	M. Jean-Christophe FRICAIN	57-02
<i>Directeur Adjoint – Chargé des Relations Internationales</i>	M. Jean-François LASSERRE	58-02

ENSEIGNANTS DE L'UFR

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS

Mme Caroline	BERTRAND	Prothèse dentaire	58-02
Mme Marie-José	BOILEAU	Orthopédie dento-faciale	56-02
Mme Véronique	DUPUIS	Prothèse dentaire	58-02
M. Jean-Christophe	FRICAIN	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02

MAITRES DE CONFÉRENCES DES UNIVERSITÉS

Mme Élise	ARRIVÉ	Prévention épidémiologie – Économie de la santé – Odontologie légale	56-03
Mme Cécile	BADET	Sciences biologiques	57-03
M. Étienne	BARDINET	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Michel	BARTALA	Prothèse dentaire	58-02
M. Cédric	BAZERT	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Jean-Pierre	BLANCHARD	Prothèse dentaire	58-02
M. Christophe	BOU	Prévention épidémiologie – Économie de la santé – Odontologie légale	56-03
Mme Sylvie	BRUNET	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
M. Sylvain	CATROS	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
M. Stéphane	CHAPENOIRE	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
M. Jacques	COLAT PARROS	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
M. Reynald	DA COSTA NOBLE	Parodontologie	57-01

M. François	DARQUE	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. François	DE BRONDEAU	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Yves	DELBOS	Odontologie pédiatrique	56-01
M. Raphaël	DEVILLARD	Odontologie conservatrice- Endodontie	58-01
M. Emmanuel	D'INCAU	Prothèse dentaire	58-02
M. Bruno	ELLA NGUEMA	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
M. Dominique	GILLET	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. Jean-François	LASSERRE	Prothèse dentaire	58-02
M. Yves	LAUVERJAT	Parodontologie	57-01
Mme Odile	LAVIOLE	Prothèse dentaire	58-02
M. Jean-Marie	MARTEAU	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
Mme Javotte	NANCY	Odontologie pédiatrique	56-01
Mme Dominique	ORIEZ	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. Jean-François	PELI	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. Philippe	POISSON	Prévention épidémiologie – Economie de la santé – Odontologie légale	56-03
M. Patrick	ROUAS	Odontologie pédiatrique	56-01
M. Johan	SAMOT	Sciences biologiques	57-03
Mme Maud	SAMPEUR	Orthopédie dento-faciale	56-02
M. Cyril	SEDARAT	Parodontologie	57-01
Mme Noélie	THEBAUD	Sciences biologiques	57-03
M. Éric	VACHEY	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01

ASSISTANTS

Mme Audrey	AUSSEL	Sciences biologiques	57-03
M. Terence	BARSBY	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
Mme Aurélie	BARSBY-EL-KHODER	Prothèse dentaire	58-02
M. Julien	BROTHIER	Prothèse dentaire	58-02
M. Mathieu	CLINKEMAILLIE	Prothèse dentaire	58-02
M. Mathieu	CONTREPOIS	Prothèse dentaire	58-02
M. Guillaume	CRESTE	Prothèse dentaire	58-02
Mme Clarisse	DE OLIVEIRA	Orthopédie dento-faciale	56-02
Mme Hélène	DENOST	Prévention épidémiologie – Économie de la santé – Odontologie légale	56-03
M. Guillaume	FENOUL	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
Mme Elsa	GAROT	Odontologie pédiatrique	56-01
M. Nicolas	GLOCK	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
Mme Sandrine	GROS	Orthopédie dento-faciale	56-02
Mme Olivia	KEROUREDAN	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-02
Mme Alice	LE NIR	Sciences anatomiques et physiologiques	58-03
Mme Karine	LEVET	Prévention épidémiologie – Économie de la santé – Odontologie légale	56-03
M. Alexandre	MARILLAS	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. Matthieu	MEYER	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02
Mme Darrène	NGUYEN	Sciences biologiques	57-03
Mme Virginie	PANNEREC	Chirurgie buccale – Pathologie et thérapeutique	57-02

Mme Chloé	PELOURDE	Orthopédie dento-faciale	56-02
Mme Candice	PEYRAUD	Odontologie pédiatrique	56-01
M. Jean-Philippe	PIA	Prothèse dentaire	58-02
M. Mathieu	PITZ	Parodontologie	57-01
M. Clément	RIVES	Odontologie conservatrice – Endodontie	58-01
M. François	VIGOUROUX	Parodontologie	57-01

17/02/2015

A notre Présidente de thèse :

Madame le Professeur Marie-Josée BOILEAU
Professeur des Universités – Praticien Hospitalier
Sous-section Orthopédie dento-faciale 56-02

Remerciements : Merci pour l'honneur que le Professeur BOILEAU m'a accordé, en acceptant de prendre en charge la présidence de ma thèse. En espérant que mon travail lui aura suscité intérêt et curiosité.

A notre Directeur de thèse :

Monsieur le Docteur Yves DELBOS
Maître de Conférences des Universités – Praticien Hospitalier
Sous-section Odontologie Pédiatrique – 56-01

Remerciements : Je tiens à remercier le Docteur DELBOS de m'avoir fait l'honneur d'accepter de prendre sous sa direction mon sujet, me permettant ainsi de le développer. Je souhaite souligner sa gentillesse, sa patience et ses conseils. J'ai apprécié nos discussions même si souvent nous dérivions un peu de notre sujet initial, cela a permis de mettre en place une ambiance de travail agréable.

A notre Rapporteur de thèse:

Monsieur le Docteur Guillaume FENOUL
Assistant Hospitalo-Universitaire
Sous-section Odontologie Conservatrice – Endodontie 58-01

Remerciements : Je souhaite adresser toute ma reconnaissance au Docteur FENOUL, pour son rôle de rapporteur qu'il a rempli avec implication et disponibilité. Je n'oublie pas l'aide qu'il m'a fourni par ses conseils et corrections, qui m'ont permis de pouvoir accomplir un travail de meilleure qualité.

A notre Assesseur:

Monsieur le Docteur Christophe BOU

Maître de Conférences des Universités – Praticien Hospitalier

Sous-section Prévention épidémiologie -Économie de la santé -Odontologie légale 56-03

Remerciements : Je souhaite exprimer toute ma gratitude au Docteur BOU, pour s'être rendu disponible et avoir accepté d'être assesseur au sein de mon jury.

A ma famille:

A ma sœur Amélie et mon frère Kévin qui depuis notre plus tendre enfance, avons toujours été proches et solidaires bien que nos caractères soient différents.

A ma maman ma plus grande supportrice au cours de ces années, sans aucun doute la personne qui a le plus stressée sur la date à laquelle je finirai mes études. Je n'oublie pas son soutien sans faille et lui en suis reconnaissant.

A mes amis et camarades universitaires:

Je remercie Marc et Florian avec qui j'ai passé de longues après-midi et soirées à rire et prendre du bon temps, même si faut l'avouer nous étions plus souvent en terrasse que sur les bancs des amphithéâtres.

Je remercie également Quentin et Caroline avec qui j'ai eu de bons moments, avec une pensée toute particulière pour cette dernière qui m'a pas mal secourue pour le volet administratif de ma thèse.

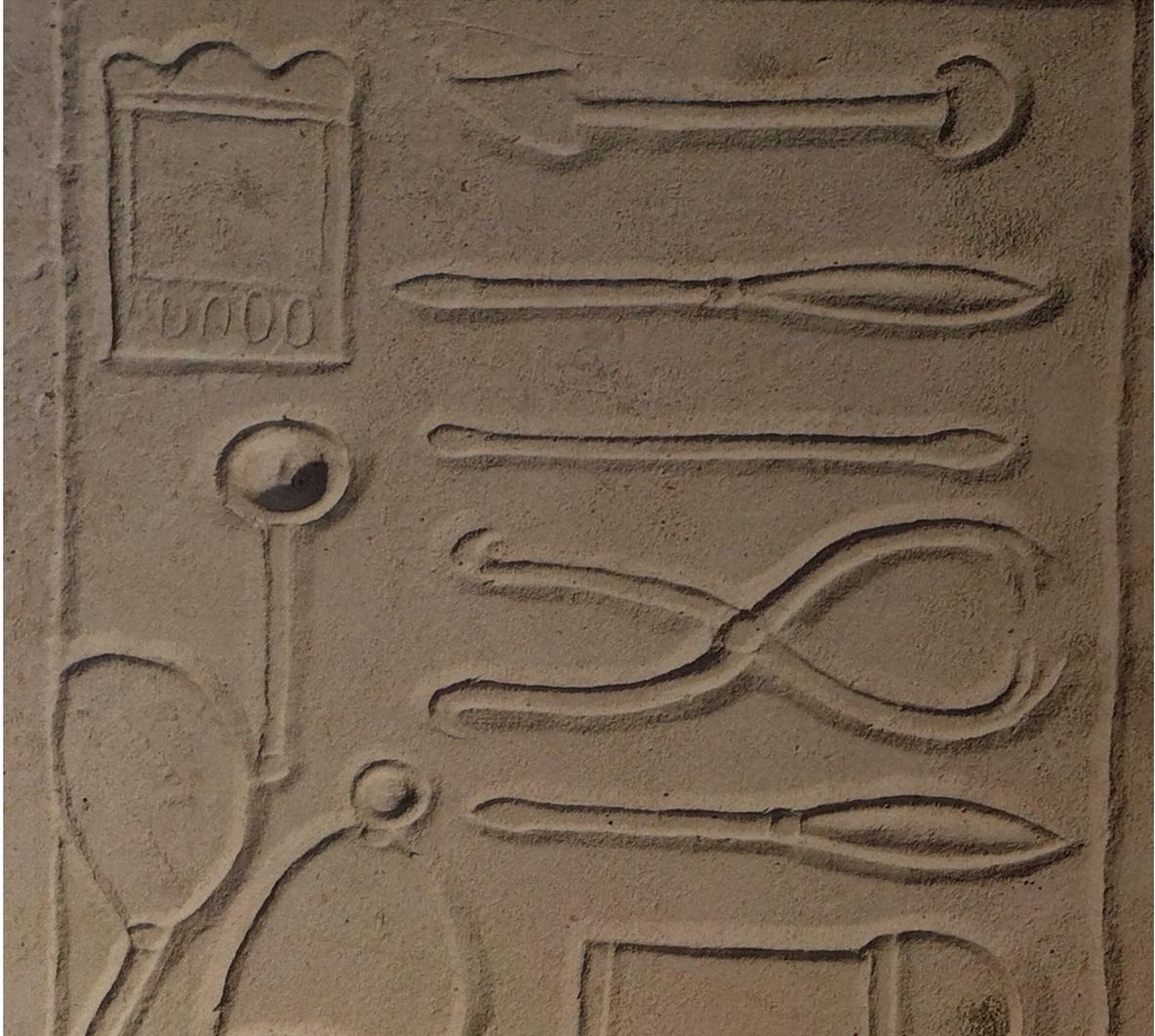
Pour finir, je n'oublie pas toutes les personnes que j'ai rencontré durant mon aventure bordelaise notamment Malika, Donovan, Laura et sans oublier mes différents binômes hospitaliers.

Table des matières

1) Introduction.....	8
2) La Renaissance.....	10
2.1) Contexte scientifique.....	10
2.1.1) La redécouverte d'un savoir perdu.....	10
2.1.2) Une vision et une approche nouvelle des sciences et du corps	12
2.2) Contexte historique	14
2.2.1) La fin de la guerre de cent ans.....	14
2.2.2) La chute de l'Empire Byzantin.....	14
2.2.3) Essor économique	14
3) De l'évolution d'une profession au travers de quelques portraits d'hommes de l'Art.....	16
3.1) Le bas Moyen Age :	16
3.1.1) Guy de Chauliac (1310-1370) :	17
3.2) Le Crépuscule du Moyen Age : le XV eme siècle.....	19
3.2.1) Olivier Le Daim(1428-1484) :	20
3.3) La Renaissance : le grand chamboulement.....	21
3.3.1) Jean Gœurot ou Goevrot (?-1551/1552):.....	22
3.3.2) Ambroise Paré (1509-1590) :	24
3.3.3) Dupont :	27
3.3.4) Charles du Bois-guérin suivi de Charles Arnaud Forgeron : une histoire de famille ..	28
3.3.5) Jean François Capperon ou Capron (?- 1757) :	30
3.3.6) Claude Mouton (?-1760).....	30
3.3.7) Etienne Bourdet (1722-1789) :	33
3.4) L'Après Révolution : entre La République et L'Empire.....	35
3.4.1) Jean-Joseph Dubois-Foucou 1748-1830 :	36
3.4.2) Julien Marmont :	39
3.4.3) Jean Etienne Oudet (1790-1868) :	42
3.4.4) Thomas-William Evans (1823-1897) :	44
3.5) Une renaissance à deux faces : entre diffusion et inégalités.....	48
3.5.1) Diffusion sur le vieux et le nouveau continent.....	48
3.5.2) Les hommes inégaux devant le progrès : dentisterie à deux vitesses.....	48
3.5.2.1) Une dentisterie de luxe.....	48
3.5.2.2) La population écartée du progrès.....	51
4) Conclusion.....	52

1) Introduction

Après la chute de l'empire Romain d'Occident à la fin du V^{ème} siècle de notre ère, une grande partie du savoir scientifique accumulé pendant des siècles par la civilisation gréco-romaine et le monde arabe est oubliée ou perdue.[10]



*Figure n°1 :Stèle de l'époque romaine décrivant des instruments chirurgicaux
extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 19*

Le métier de soigneur de dents ou dentiste de notre époque qui avait trouvé son intérêt dans les sociétés antiques chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains avant de se transmettre aux arabes n'y déroge pas et disparaît en occident avec le haut Moyen-Âge. Cette période, jalonnée par une grande instabilité politique et des invasions à répétition, se prolonge jusqu'au traité de Verdun en 843 qui voit le partage de l'empire Carolingien.



*Figure n°2.:Portrait d'Hippocrate(460-375 av JC)
extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 21*

L'art dentaire de l'époque, oubliant les connaissances des traitements propres à calmer les douleurs dentaires et le savoir-faire en matière de prothèse, se retrouve relégué au rang d'une discipline mineure, n'étant dispensé que par des charlatans, bouchers et guérisseurs de tout genre.

Avec la pré-renaissance, le début de l'ouverture des esprits et la généralisation du mouvement de redécouverte des sciences de toutes sortes entraînent une prise de conscience de l'acte de « soigner les dents » (*barbiers 1292, date où nous retrouvons l'emploi de ce terme*). Ceci offrira l'opportunité à certains représentants de cette odontologie renaissante de gravir l'échelle sociale jusqu'à atteindre son sommet en entrant dans l'intimité des cours royales.[10]

Mais avant de décrire ces personnalités remarquables, nous devons d'abord expliquer ce qui a pu entraîner ce nouvel essor intellectuel et son impact sur la société.[10]

2) La Renaissance

2.1) Contexte scientifique

2.1.1) La redécouverte d'un savoir perdu

Il faut patienter jusqu'au XI^{ème} siècle et le haut Moyen Âge pour que les contacts avec des savants juifs et arabes permettent l'émergence de nouveaux centres de connaissances notamment Salerne et Bologne en Italie. Chez les arabes, des écrits d'Avicenne (980-1037) décrit la trépanation de la couronne. Albucasis (936-1013) qui, dans les écrits de son ouvrage « *Serviteur* », détaille les détartrages et les extractions dentaires .

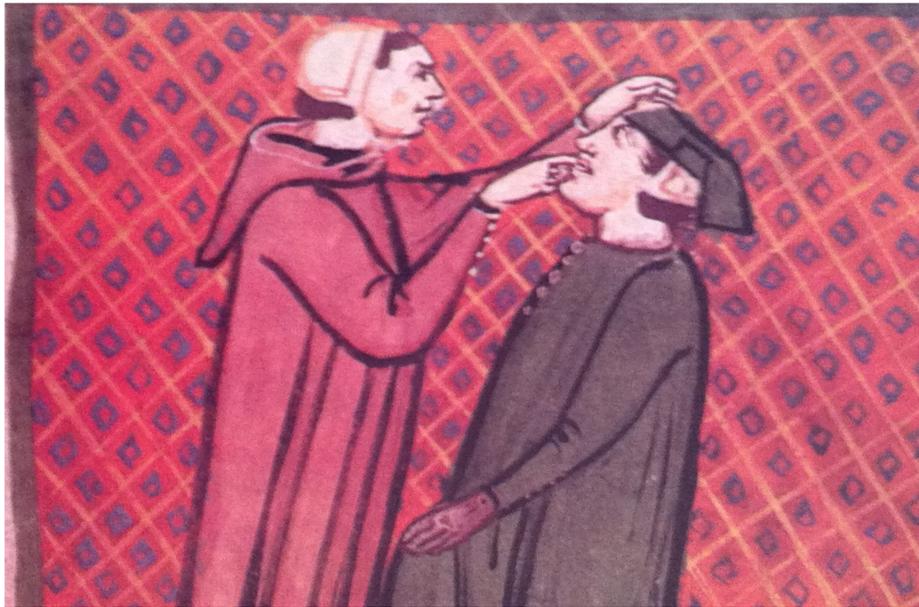


planche instruments d'albucasis

Chirurgie des Ilkhani, bibliothèque nationale de Paris

Figure n°3 : extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 31

Au XIII^{ème} siècle, est apparue la formation d'universités mais l'influence des moines et chanoines est toujours présente.



*Figure n°4 : Examen de la bouche par un moine chirurgien de Theoderico da Borgognoni (1205-1298)
extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 60*

Ainsi, il faut attendre les quatre conciles pour réserver aux facultés l'enseignement de la médecine à Montpellier en 1220 et Paris en 1270.

Cette renaissance est encouragée par la redécouverte de travaux anciens et cela grâce à la traduction de la langue grecque.

L'ouvrage de Gallien «*les différentes et les causes des maladies et des symptômes*» traduit par plusieurs auteurs, Nicco Léonicoro (1428-1524), Guillaume Cap (1450-1532) et Léonhart Fuchs (1501-1566).

Les ouvrages d'Hippocrates, traduit en latin en 1525 par Fabio Calvo puis par Janus Carnavius en 1546.

L'apport de l'imprimerie permet la diffusion de ces savoirs perdus et ainsi soulève la recherche de connaissances et de compréhension du monde environnant. [42]

2.1.2) Une vision et une approche nouvelle des sciences et du corps

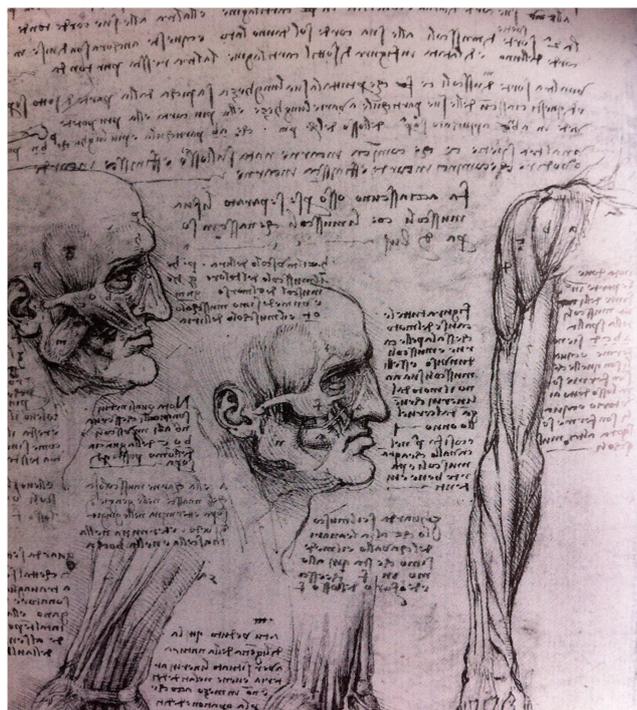
La recherche s'applique au niveau du corps humain. C'est l'emploi de la dissection qui permet les plus grands progrès dans ce domaine.

Ci-dessous un panel, imprimé à l'époque, témoigne de cette avancée culturelle et intellectuelle où l'organe dentaire est déjà décrit.[10][8]

Bon nombre de scientifiques sont dans cette mouvance : Vésale (1514-1564), dans « *De humani corporis fabrica libri septum* » (1543), décrit la cavité pulpaire. Avec l'aide du microscope, il détaille la structure de la dent et ainsi établit la différenciation de celle-ci avec l'os.[8][28]

Eustachi, scientifique italien (1510-1574), dans son oeuvre « *Libellus de dentibus* » (1563), sera l'un des premiers auteurs à consacrer un livre exclusivement aux dents.[28]

Léonard de Vinci décrit les rapports des racines et des molaires avec le sinus maxillaire. Il détaille des dessins exacts des dents et de leurs structures aux travers de planches d'une grande précision.

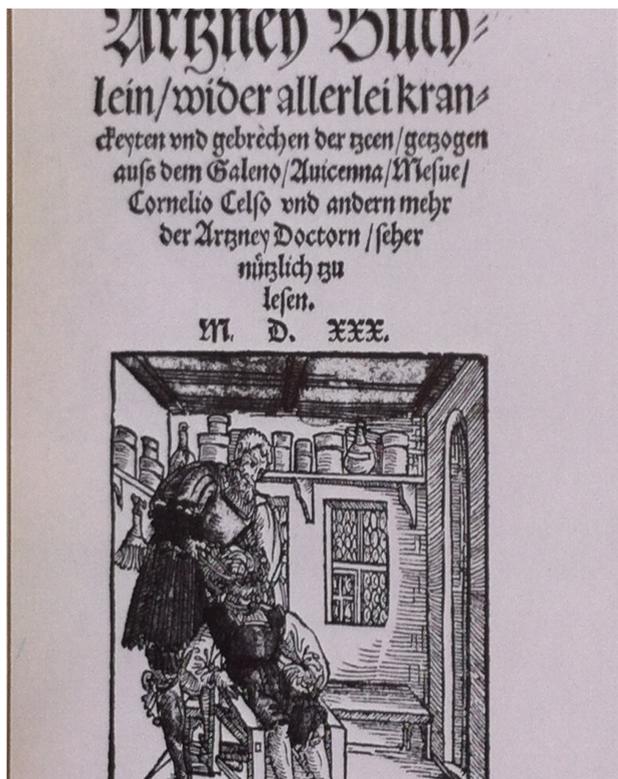


*Figure n°5 : Dessin annoté de Léonard de Vinci (1452-1519)
extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 74*

D'autres auteurs les suivent dans ces études et descriptions tels que : G. Fallope (1523-1562) avec « *Observationes anatomicae* » (1561) où nous observons une description anatomique de l'organe

dentaire, J. Guillemeau (1550-1613) dans « *Oeuvres de chirurgies* » en 1594.

Enfin, « *le Artzney buchelin* » paru en 1530 est la première publication spécifique à la dentisterie mais dont l'auteur reste inconnu. [28]



Couverture de 1530

Figure n°6 : extrait de « *L'art dentaire à travers la peinture* », ACR édition, 1986, page 74

En Espagne, c'est Francisco Martinez de Castillo qui, en 1557, publie un ouvrage sur l'organe dentaire ainsi qu'une description d'instruments utilisés dans cette pratique.

Ce mouvement progresse sur tout le continent. Urbain Hemard (1548-1618) publie « *recherche de la vraie anatomie des dents, nature et propriétés d'icelles* » en 1582 et Alessandro Benedetti (1456-1525), dans « *De dentibus* », décrit l'organe dentaire avec une bonne précision.[28]

C'est dans cette atmosphère où les personnages que nous allons détailler par la suite ont évolué, leur permettant, outre leurs qualités propres, de progresser dans la société de leur époque. [28]

2.2) Contexte historique

2.2.1) La fin de la guerre de cent ans

L'année 1453, après environ 100 ans d'affrontements successifs, entre les royaumes français et anglais, marque la fin de ce conflit. Cet événement est souvent utilisé pour désigner la fin du Moyen Âge, ouvrant la voie de la renaissance et le développement économique et démographique. [47]

2.2.2) La chute de l'Empire Byzantin

Depuis 1204 et la prise de Constantinople par les croisés, l'empire byzantin entre dans une crise, accentuée par les multiples pillage dont il a été victime. Les ressources diminuant, celui-ci ne peut plus gérer sa population et la défense de ses frontières. L'Empereur doit alors acheter la paix avec les autres souverains mais aussi financer une armée de mercenaires. Assiégée de 1394 à 1402 par les turcs, Constantinople est miraculeusement sauvée par l'invasion mongole de Tamerlan. Le répit est de courte durée. Le couronnement du sultan, Mehmet II, à la tête de l'armée turque, précipite le dénouement. En 1453, l'armée ottomane s'installe sous les murs de la ville. La chute de Constantinople, apparemment, ne bouleverse pas l'Occident : les souverains chrétiens laissent s'écrouler le vieil Empire d'Orient. Toutefois, cet événement a d'importantes conséquences pour les pays d'Europe. De nombreux prélats, artistes et hommes de science byzantins se réfugient en Occident et notamment en Italie. Ils apportent leurs connaissances, leurs idées et leurs bibliothèques de manuscrits antiques. Les savants et artistes italiens tirent profit du savoir accumulé en Orient. Ainsi, la chute de l'Empire byzantin accélère la renaissance culturelle de l'Occident. [47]

2.2.3) Essor économique

Au XV^{ème} siècle, l'Europe est en pleine expansion économique. Les villes italiennes, tirant avantage de leur position en méditerranée, sont les premières à profiter des transformations économiques que connaît l'Occident vers la fin du Moyen Âge. L'avancée économique et bancaire de l'Italie est ainsi la base matérielle de l'explosion artistique que connaît la péninsule sous la

Renaissance. L'Italie, à partir du XV^{ème} siècle, perd son leadership économique. D'autres pays européens lui succèdent : les Flandres, la France, l'Allemagne, l'Angleterre. La découverte du nouveau monde et la mise en place de grands empires coloniaux entraînent la mise en place d'une prospérité économique. Si l'Espagne est le grand bénéficiaire de ces conquêtes, tous les grands États nationaux du continent en tirent profit. Les transformations dans les domaines scientifiques et techniques dans le monde des affaires et du travail annoncent un nouveau type d'organisation économique. [47]

3) De l'évolution d'une profession au travers de quelques portraits d'hommes de l'Art

Cette évolution sociale ne se fait pas rapidement mais au travers d'une multitude de décrets et lois échelonnés sur des siècles et souvent tributaires de l'environnement global du pays.

3.1) Le bas Moyen Age :

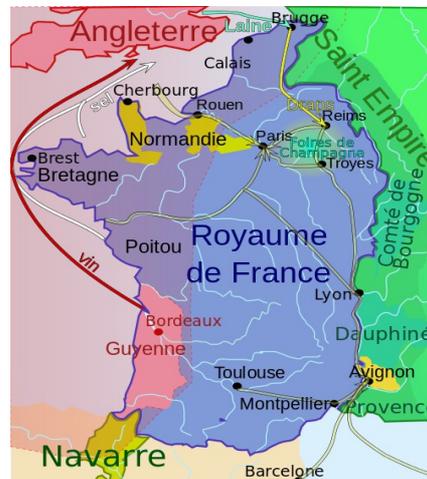
Instant législatif :

En 1311, les chirurgiens doivent se pouvoir d'une maîtrise pour pouvoir exercer. [11]

Contexte :

Il évolue principalement lors de la première période de la guerre de Cent Ans. À ce stade, la nation française n'existe pas mais c'est plutôt l'association de territoires féodaux.

L'évolution politique est conditionnée par la lutte de pouvoir entre les grandes familles de l'Ouest de l'Europe : Capétiens, Plantagénets, Hohenstaufens, Habsbourgs, L'église régente en grande partie la vie quotidienne. [45]



■ Possessions de Jeanne de Navarre

- États pontificaux
- Territoires contrôlés par Édouard III
- Zone d'influence économique anglaise
- Zone d'influence culturelle française

Figure n°7 : France du XIV^{ème} siècle : source, www.cartesfrance.fr

3.1.1) *Guy de Chauliac (1310-1370) :*



Figure n°8 : Portrait, Guy de Chauliac

Son cursus :

Né dans le diocèse de Mende, ce paysan est remarqué par l'Église qui lui offre l'opportunité d'étudier. Il devient clerc de la cathédrale de Mende. Guy de Chauliac suit à Montpellier les cours de l'école de médecine (la chirurgie n'était pas encore enseignée) et il y obtient les grades de maître en médecine de cette ville. Il séjourne ensuite dans les universités de Bologne et Paris, où dans ces deux écoles, il se perfectionne dans l'étude de la chirurgie.

Il parfait ses connaissances via l'étude de textes grecs et arabes qui ont une grande influence sur lui durant toute sa vie.

Son parcours professionnel :

Il est l'un des plus célèbres chirurgiens du XIV^{ème} siècle, il réfléchit sur la condition de sa profession de son époque par des parutions.

Quelques citations notables montrent la direction que souhaite prendre De Chauliac :

« la pratique de l'art dentaire constitue une spécialité », « on estime que toutes les maladies pour lesquelles on plaint le moins l'homme, la douleur de dents est la plus pénible ».

Il est un des premiers à employer le terme « dentiste » avec « *dentarius medicus* ». [28]

Il publie un ouvrage traitant de la stomatologie « *la grande chirurgie* » ou en latin « *Chirurgica*

magma » en 1363, dont le cinquième chapitre est dédié aux maladies spéciales de la langue et des dents : description de traitement de fracture mandibulaire par blocage des mâchoires, mais aussi anatomie et éruption des dents ou encore prévention via l'hygiène dentaire avec par exemple un dentifrice à base de vin, poivre et menthe. [20]



Figure n°9 : Chirurgie, France 1461 ici Guy de Chauliac assis sur sa chaire devant Galien, Avicenne et Hippocrate extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 59

Relation avec le pouvoir :

En 1348, lorsque la grande peste éclate, il est à Avignon. Il est le huitième médecin du pape Clément VI et le seconde efficacement dans sa lutte contre l'épidémie. À la mort de Clément VI, en 1352, il est promu deuxième médecin de son successeur Innocent VI et chanoine de Reims avec prébendes, mais il ne semble pas avoir vécu dans cette ville. Il renonce à cette charge en 1359, lorsqu'il devient prévôt du chapitre de Saint-Just de Lyon. Après le décès d'Innocent VI, il est

nommé premier médecin d'Urbain V. À cette époque, le médecin fait aussi office de chirurgien et par voie de conséquence dentiste, donc il a la charge de ses dents. [40]

Après avoir acquis renommée par son travail, il décède le 23 juillet 1368 dans la région lyonnaise.

3.2) Le Crépuscule du Moyen Âge : le XV^{ème} siècle

Contexte :

C'est la période charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance : la fin de la guerre de Cent Ans permet à la France de retrouver une stabilité politique et économique. Avec l'ouverture des esprits, les consciences s'ouvrent légèrement à la connaissance même si l'église a toujours une forte influence, tout cela catalysé par les découvertes de l'imprimerie et des Amériques.[47]



Figure n°10 : carte de la France de 1477 : source, www.cartesfrance.fr

Instant législatif :

Lors du basculement entre le moyen âge et de la renaissance, on observe en 1425 l'édiction par le parlement d'un arrêt interdisant tout acte chirurgical aux barbiers. Les chirurgiens furent alors les seuls à pouvoir exercer l'art dentaire. Ils récupéreront leur autorisation en 1465 sous Louis XI. De plus à partir de 1494 les barbiers ont la permission de suivre des cours d'anatomie à la faculté de médecine. [12]

3.2.1) *Olivier Le Daim(1428-1484) :*

Olivier Le Daim est né vers 1428 en Flandre, fils de Jan de Neckere, barbier gantois établi à Thielt. A l'origine, de son vrai nom Olivier de Neckere, Necker signifiant «diable d'eau», il est appelé «le Diable». Ce surnom lui est attribué à cause de son arrogance et certaines méthodes qu'il a durant sa vie. [30]

Relation avec le pouvoir :



Figure n°11 : scène où l'on retrouve notre opérateur et le roi

En 1457, il rencontre le dauphin Louis futur Louis XI (1423-1483), alors en fuite dans la ville de Thielt où celui-ci demeure dans un hôtel proche de sa maison familiale.

Un lien d'amitié se crée entre les deux hommes et le futur roi en fait son barbier. Lorsqu'en 1461, Louis revient en France pour monter sur le trône, Olivier l'accompagne. [33]

Un des principaux conseillers de Louis XI, il entreprend à la demande de ce dernier, un certain nombre de missions diplomatiques qui ne sont pas toutes couronnées de succès.[33]

En récompense de services rendus en 1474, le jeune roi change le nom de son premier barbier par ordonnance en Le Daim. Par le même texte, il l'anoblit, en fait un gentilhomme de sa cour et lui donne le comté de Meulan, malgré la protestation de la noblesse en place.

Malgré tout, Louis XI « s'emploiera à rogner les prérogatives de ces officiers, qui ne doivent leur

rôle qu'à la confiance du roi et dont, pour certains, il ne sent plus la nécessité dans son entourage politique. (...) Quant à la juridiction du premier barbier (Olivier Le Daim) sur les barbiers et chirurgiens, elle est battue en brèche par les baillis royaux ». [33]

En 1476, Le Daim devient capitaine du château de Loches et gouverneur de Saint-Quentin. Particulièrement arrogant, le nouveau comte ne tarde pas à se faire des ennemis.

Avec d'autres, Le Daim est un des premiers à étudier la prothèse sur des cadavres. À Plessis-les-Tours, château où est mort Louis XI en 1483, il existe toujours le réduit où ces hommes se livrent à leurs dissections malgré l'opposition de l'Eglise. C'est également dans ce local qu'est remplacée, au cours d'une opération pour la première fois en France, la mandibule d'un homme par une autre en métal. L'opéré a continué de vivre pendant 29 ans.

Le Daim quant à lui, à la mort de Louis XI, est incarcéré à la Conciergerie par ses adversaires. Il est accusé de différents crimes : vols, meurtres, emprisonnements arbitraires, etc... Condamné à mort, il est pendu au gibet de Montfaucon, le 21 mai 1484. [30][33].

Tous ses biens sont redistribués au Duc d'Orléans.

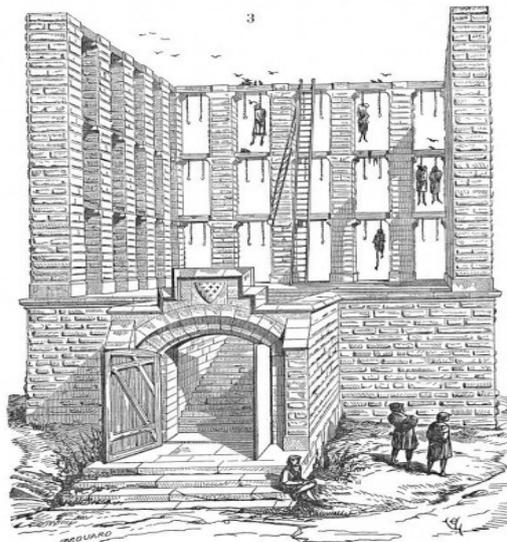


Figure n°12 : gibet de Montfaucon

3.3) La Renaissance : le grand chamboulement

Contexte :

Durant la renaissance (XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècle) la France est en pleine mutation, avec une forte vitalité démographique et économique. La croissance de la production agricole s'accompagne

d'une proto-industrialisation, notamment dans le secteur textile et surtout intellectuel et culturel. À la fin du XVIII^{ème} siècle, suite à plusieurs années de mauvaises gestions, Louis XVI, intronisé en 1774, se montre incapable de trouver une solution au surendettement de la monarchie et doit convoquer les états généraux en 1788. [45]

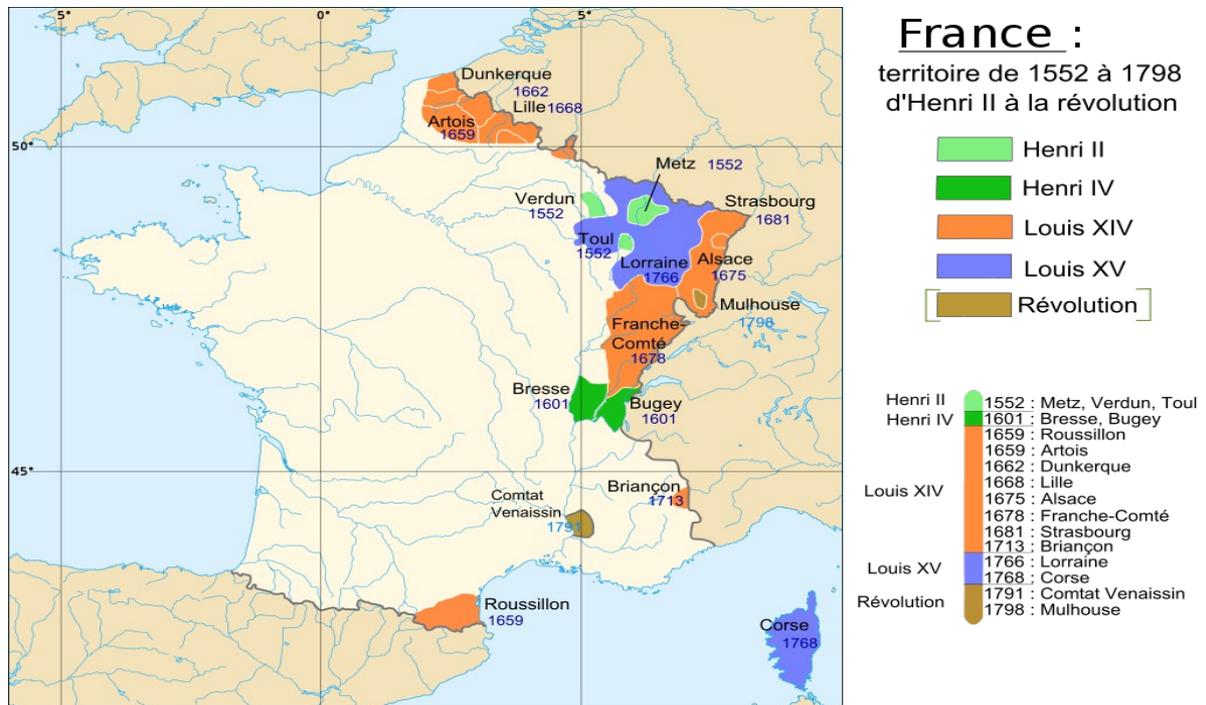


Figure n°13 : Carte de la France durant la Renaissance : source www.cartesfrance.fr

Instant législatif :

En 1544, François Ier crée la faculté de chirurgie. Une nouvelle réglementation de l'exercice de l'art dentaire voit le jour. [12]

3.3.1) Jean Gœurot ou Goevrot (?-1551/1552):

Il naît vers la fin du XV^{ème} siècle à Mauves dans le Perche dont il devient vicomte par la suite. En revanche, comme tous les scientifiques de cette époque, il est profondément marqué par les textes antiques.

Parcours professionnel :

Il disserte sur plusieurs symptômes dentaires, met en application des remèdes plus ou moins appropriés qui, pour l'époque, sont innovants et cherche à développer un véritable traitement dentaire.

Il se penche tout d'abord aux « migraines dentaires » dans un ouvrage intitulé « *Entretien de la vie* » (1541) : il y préconise comme traitement la tonte des cheveux et de boire le lait d'une nourrice qui allaite une fille. Croyances en des produits miracles ou pensées magiques qui persistent encore. [16]

Les odontalgies, décrites dans la même œuvre, il y préconise plusieurs traitements dont : « *Tenir en la bouche eau camphrée ou décoction de camphre dans du vinaigre, mettre dans la dent cariée un peu de coton imbibé d'huile d'aspic (lavande spic ou aspic), se gargariser avec une décoction de pyrèthre, de menthe et de rhue (rue) mêlées ensemble avec du vin chaud* ». [24]

Il se lance aussi dans le blanchiment dentaire, avec l'utilisation de poudre de corne de cerf : première ébauche de la dentisterie cosmétique.



*Figure n°14 : Le dentiste de Lucas de Leyde (1489-1533)
extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 78*

Relation avec le pouvoir :

Il a sous sa responsabilité la denture de François Premier (1494-1547), avec qui il doit se mettre à l'ouvrage car notre bon Roi a de très mauvaises dents. Malheureusement, nous n'avons que peu de descriptions d'actes effectués sur celui-ci. [12-24]

Il décède approximativement au milieu du XVI^{ème} siècle : certains auteurs donnent des dates entre 1551 et 1552.

3.3.2) Ambroise Paré (1509-1590) :



Figure n°15 : Portrait d'Ambroise Paré

Il naît à Bourg-Husart près de Laval en 1509 d'un père probablement barbier. Durant sa vie, il connaît une multitude d'aventures que ce soient professionnelles ou amoureuses. [28]

Son parcours :

Il arrive à Paris en 1530 à l'âge de 21 ans et va, comme son père, commencer par être apprenti barbier.

Durant cette période, il suit des leçons de chirurgie. Celles-ci commencent à 4 heures du matin car dispensées par des médecins cherchant à diffuser leur savoir gratuitement, en dehors de leurs journées de travail.[28-38]

Une grande épidémie de peste éclate en 1533 : il est réquisitionné, ce qui lui permet en plus de la faculté de s'exercer à la dissection sur des cadavres. [28-38]

A partir de 1537, on le retrouve sur les champs de bataille comme chirurgien et aide médicale. Il obtient le titre de chirurgien barbier en 1540, donné par la faculté de médecine et fait chirurgien par la confrérie de Saint Côme en 1554.

Il est l'instigateur d'un grand nombre de découvertes et expériences tout en s'exposant aux préjugés de l'époque.

Au sujet de la dentisterie, il décrit la mise en place de différents soins dentaires ainsi que les instruments impliqués (ex: « le polican ») : chapitre II de son IVème livre intitulé « *instruments pour arracher et casser les dents* ». (1575)[32]

Par exemple, il décrit les pulpites sans y trouver de traitement ou encore la ligature de dents mobiles avec des fils d'or ou d'argent.

D'autre part, il conseille l'utilisation d'huile de girofle, dont le principe actif est utilisé encore de nos jours, sous le nom d'Eugénol (*Constituant essentiel de l'essence de girofle (Eugenia caryophyllata), antiseptique et analgésique, utilisé en chirurgie dentaire cf dictionnaire Larousse*).

Il se garde toujours de se mettre à dos l'église, en témoigne cette citation à propos d'un patient : « *Je le pansai, Dieu le guérit* » [38]

Relations avec le pouvoir :

En parallèle à ses activités, il est chirurgien barbier de quatre rois français, une performance en soit.

Il s'occupe successivement à partir de 1559, d'Henri II (1519-1559), suivi de François II (1544-1560), avec qui il n'y eu rien de notable à relater.

Le troisième, Charles IX (1550-1574), lui sauve la vie lors du massacre de la Saint Barthélémy du 24 août 1572 à Paris, en le mettant sous sa protection, sachant que notre homme de science est huguenot libéral.

Enfin Henri III(1551-1589) : ce dernier a de très mauvaises dents, il faut lui fixer tous les jours un

« râtelier » (mot de l'époque qualifiant les prothèses dentaire) avec des fils.[28-38]

Il décède en 1590 à 80 ans et après 4 mariages. [28-37-38]



Figure n°16 : le Dentiste D'Annibal Carrache (1560-1609)

extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 138

Instant législatif :

En 1609, un édit du mois de mai régleme la profession de dentiste en obligeant ceux-ci à obtenir le titre « d'expert » après examen.

En 1699 sous louis XIV, les lettres patentes du roi imposent aux arracheurs de dents et charlatans de se former auprès d'un maître et de passer des examens auprès de la Communauté des Chirurgiens de la ville où ils voudraient exercer. L'exercice dentaire devînt alors une profession avec un embryon de code déontologique. Donc reconnaissance de ce 3eme corps de praticiens mais toujours assimilé aux chirurgiens. [12-28]

3.3.3) Dupont :

Nous n'avons que très peu d'informations sur son cursus et son enfance, nous pouvons juste affirmer grâce à ses travaux qu'il a vécu au cœur du XVII^{ème} siècle.

Son parcours :

Il reçoit une formation d'opérateur des dents, sous la direction d'un maître.

Il publie dès 1633 plusieurs brochures, en voici certaines :

« *L'opérateur charitable lequel montre la manière et méthode de se conserver les dents par Dupont opérateur du Roi reconnu expert pour toutes sortes de maux et accidents qui tombent sur les dents* ». [22]

« *Remède très véritable et très assuré pour ôter et empêcher à jamais le mal de dents sans les arracher* ». [22]

« *Nouveau remède contre le mal de dents consistant à extraire la dent malade et à lui en substituer une autre prise au choix du patient sur un mort ou sur un vivant* ». [22]

Il traite les odontalgies par extractions et réimplantations immédiates des dents douloureuses. Il est adepte, sur des patients édentés partiels, d'implantations dentaires de dents prélevées sur des cadavres. Il est vrai que, de nos jours, cela peut nous rendre dubitatif.

Les revenus de la profession ne suffisent pas à Dupont, il acquiert un grand jardin à la Roquette où il y donne des fêtes publiques (payantes) avec danses, feux d'artifice... Plus tard, on y construit un hôtel, dit du « *Bel-Esbat* ». Il a donc une activité diversifiée, ce qui est le cas de beaucoup de praticiens de cette période car la profession n'est pas encore une source de revenus stables. [22]

Relation avec le pouvoir :

Il est le dentiste de Louis XIII (1601-1643) puis de Louis XIV jusqu'en 1669. Durant cette période, le Roi soleil a eu très peu de problèmes dentaires notifiés, à part quelques extractions. [22-36]



Figure n°17 : le Dentiste de Théodore Rombouts (1597-1637)

extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986, page 95

Cette peinture est une bonne représentation du mode de dispense de soins qui, au cours du XVII^{ème} siècle, est encore en majeure partie distillée à domicile.

3.3.4) Charles du Bois-guérin suivi de Charles Arnaud Forgeron : une histoire de famille :

Nous avons ici, la démonstration de la montée sociale de deux membres d'une même famille : et oui, les relations sont déjà utiles à cette époque.

Charles Boisgontin ou du Bois-Guérin d'où son nom de Dubois, a été l'opérateur pour les dents de Louis XIV de 1676 à 1708. «*Il a soin de nettoier et couper les dents, et fournir de racines et d'opiat quand le Roy lave sa bouche.*»[9-36]

Les dents du roi sont en très mauvais état, les extractions sont extrêmement délicates. Dubois a du inventer un élévatoire approprié au contexte royal, avec une efficacité telle qu'il reçoit les éloges du chirurgien Dionis lui-même. «*Levatoire d'invention nouvelle* » dit-il.

Madame de Maintenon avec son âge avançant, n'a pas de meilleures dents que son époux.

En 1678, il traite un abcès et de multiples extractions sur Louis XIV. [12]

Suite à plusieurs extractions plutôt mal gérées au niveau du maxillaire gauche, son médecin d'Aquin indique que son altesse peut avoir développé dans cette zone une communication bucco-sinusienne. Les premiers effets se font ressentir à partir de 1680.[9][46]

En janvier 1685, la situation devient plus compliquée. Le roi subit, à grande fréquence, des écoulements nasaux de matières purulentes dégageant une forte odeur associés à un reflux nasal quasi systématique de tout liquide ingéré. Il faut donc agir car le monarque ne sort plus de ses appartements à cause de ses malheurs.[9-36]

Le 10 janvier, est décidé d'obturer cette communication par l'application d'un bouton de fer chauffé « boutons de feu » mis en contact direct sur la zone. L'effet escompté étant à la fois de désinfecter et l'obstruer la cavité via la cautérisation des muqueuses environnantes. Cette action est rééditée 14 fois à la suite : il faut tout de même noter qu'à cette époque l'anesthésie locale n'existe pas et que le roi a dû souffrir. L'opération est renouvelée 3 fois le mois suivant, avec l'obturation totale de cette voie de passage. Pour conséquence, le roi, jusqu'à la fin de ses jours, conserve un mouchage important. Celui-ci se caractérise par une forte odeur « quasi cadavéreuse ». Malgré cela, la cour a été satisfaite du travail accomplie.[9-36]

Au cours des soins, il se fait assister par son neveu, Charles Arnaud Forgeron, qui lui succède en 1708 et assure la survivance de la charge jusqu'en 1722.

A la fin de sa vie, Louis XIV n'a presque plus de dents, celles-ci n'ont jamais remplacées.

Charles Arnault Forgeron, qui touche 2.295 livres de gages par an, remplit le même office auprès du Dauphin et de la Dauphine et reçoit encore de ce chef 1.500 livres. Il est, par conséquent, le premier dentiste de Louis XV, avant Capperon. [14-16-36]

Instant législatif :

En 1708, l' Edit de janvier initie le premier service de santé des armées avec le statut de praticien des armées. (p.470)

En 1743, naissance du corpus odontologique suivit en 1750 de l'instauration d'une faculté de 3 ans.

En 1768, nous avons la création du Collège royal de chirurgie, avec la mise en place du titre d'expert dentiste qui fût donné à certains chirurgien. [28]

3.3.5) Jean François Capperon ou Capron (?- 1757) :

Son enfance ou sa formation n'ont pas été décrites dans les archives ou textes historiques.

Relation avec le pouvoir :

Il est le plus connu des dentistes de Louis XV. Grâce à cela, durant sa pratique, il transmet son savoir à un très grand nombre d'élèves.

Pendant son exercice, il a donc la charge de Louis XV qui le tient en très grande estime. La preuve en est faite par la promotion sociale de notre dentiste avec l'accès au second ordre du royaume de France. Le roi a un profond respect de ses hommes de sciences, de médecines et n'hésite pas à nobilitiser des gens d'extraction non noble.[14-2]

Sa réputation faite, le talent de Capron est lui plutôt controversé : en témoigne cet extrait d'une description d'extraction effectuée sur le Roi où il fracture deux dents royales.

Journal du barbier de novembre 1742 : « *il cassa au Roi avant-hier en les lui accommodant, et l'on a admiré la patience de sa majesté qui a souffert extraordinairement sans se plaindre et sans dire des choses trop désagréable à ce dentiste.* » [2]

Cette revue spécialisée illustre la reconnaissance et nouvelle importance de la profession dans la société. En outre, les dents du roi sont vraiment sujet à polémique et discussion. Cela ne s'arrête pas aux portes du palais royal et en devient presque une affaire d'état.

Jusqu'en 1757, année de sa mort, il conserve cette responsabilité, devant avoir comme successeur Robert Bunon qui s'occupe des enfants de France à cette époque. Mais celui-ci décède avant et c'est Claude Mouton qui prend la suite. [14-2-5]

3.3.6) Claude Mouton (?-1760)

Claude Mouton : son parcours n'est pas détaillé. Que ce soit sur la date et le lieu de sa naissance et son cursus qui restent une énigme avant qu'il embrasse la carrière de chirurgien dentiste et ce dû à un manque de documentation à ce sujet.

Parcours professionnel :

Il est dentiste à l'école militaire durant plusieurs années ce qu'il lui permet de parfaire sa pratique et sa technique dans de bonnes conditions pour l'époque.

Il participe, à sa façon, à l'amélioration de sa discipline : il publie en 1746 « *Essai d'odontotechnie* » où il décrit plusieurs façons d'appréhender les prothèses de son temps (couronnes dentaires, pivots, et même les facettes) et il y inclue, chose rare pour l'époque, la psychologie des patients. [15]

Voici quelques pensées de celui-ci :

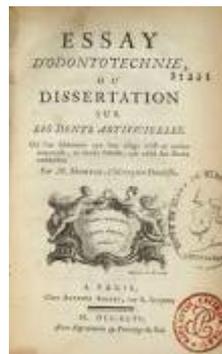


Figure n°18 : « Essai d'odontotechnie » couverture

« Les Dentiers à ressorts sont simples ou doubles. Les Dentiers simples consistent en un seul ratelier... Les Dentiers doubles sont composés de deux rateliers complets, qui tiennent seulement l'un à l'autre par des ressorts communs, qui leur font suivre les mouvements de la mâchoire » [7]

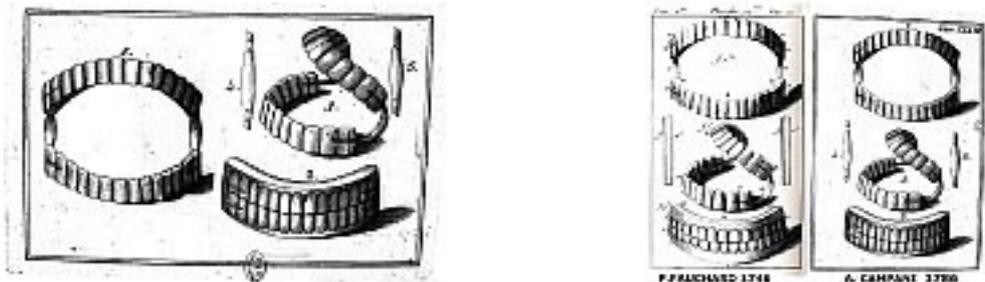


Figure n°19 : planches de dentiers

« L'architecture d'une bouche raisonne, prévoit et envisage toujours ces trois objets: ornement, commodité, durée » [7]

« La transplantation d'une ou de plusieurs Dents d'une bouche dans une autre, malgré toutes les expériences que nous en avons, est regardée encore aujourd'hui, même par de fort habiles gens, comme une chimère & une opération impossible. Ce n'est pourtant rien moins qu'une vision, & les exemples ne sont pas rares. Il faut d'abord observer qu'on ne transplante jamais que les Dents de devant ; c'est-à-dire les incisives, les canines, & quelquefois les petites Molaires... Ce qui rend l'opération difficile, est la difficulté de pouvoir s'assurer de la forme & des proportions des racines, soit pourtant de ces circonstances de la Dent qu'on doit extirper, pour en mettre une autre, soit de celle qu'on veut transplanter à sa place ; & c'est, que tout le succès dépend. En effet, on peut bien prendre de justes mesures pour le corps extérieur de la Dent qu'on transporte ailleurs, attendu qu'il est en évidence : Mais si la proportion, ou la direction de la racine qui est absolument cachée, est différente de celle de l'alvéole qui doit la recevoir, c'en est assez pour faire manquer l'opération ; parce que la moindre disproportion peut former des vuides entre la Dent & l'alvéole ; ce bassin rempli de sang par l'extraction de la Dent naturelle en laisse échapper dans ces vuides, qui peut se corrompre & produire une légère suppuration, qui suffit pour empêcher les fibres nerveuses, soit du périoste de la Dent, soit du bassin même, de se rapprocher. Car il faut, pour que la Dent reprenne, & devienne solide, que ces mêmes fibres se trouvant placées vis-à-vis les unes des autres, s'embouchent & se réunissent assez exactement, pour communiquer à cette Dent les sucs nourriciers, qui lui sont nécessaires... Un sang moins pur, une lymphe vitiée, un âge trop avancé, une gencive rongée, quelques précautions qu'on prenne d'ailleurs, sont toujours un grand obstacle au succès de la transplantation. » (1743) [7]

Relation avec le pouvoir :

Claude Mouton, ami proche de Capperon, est dentiste du roi Louis XV pendant cette période. Cette relation d'amitié lui ouvre les portes de la cours royale. On apprend qu'il s'occupe du Dauphin et, fait notable, il retire une dent à Madame Victoire, fille de Louis XV. [7]

En 1757, il hérite de la survivance de Capperon qu'il conserve jusqu'en 1760. Il décède le 20 octobre de la même année, rue d'Orléans Saint Honoré. [6-7]



*Figure n°20 : l'intervention dentaire d'Andreas Herrlein (1720-1796)
extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986 page, 166*

3.3.7) Etienne Bourdet (1722-1789) :

Il naît le 10 octobre 1722, fils de Jean Bourdet, il est l'aîné d'une famille de sept enfants. Notons que son plus jeune frère sera lui aussi dentiste. Il grandit à Birac d'Agen.

Il a 26 ans lorsqu'il épouse Marguerite Louise, fille du dentiste Fontaine, avec qui il aura deux filles. [43]

Son cursus :

Il est reçu comme chirurgien-dentiste à Saint-Côme et mentionné dans le tableau de Paris des experts pour les dents en 1759.[3-4]

Son parcours :

Il préconise dès 1750, le clou de girofle comme calmant et élément antiseptique, encore utilisé de

nos jours.

En 1754, il se fait connaître par un opuscule de 19 pages, « *Opérations sur les dents* ». A cette époque, il officie dans un cabinet rue Croix des Petits Champs.

En 1757, il publie « *recherche et observation sur toutes les parties du dentiste* ».

En 1759, il publie « *Soins faciles pour la propreté de la bouche et la conservation des dents* ». Destiné au public, cet ouvrage est réédité en 1771 et 1790 et traduit en allemand (1762), en italien (1773) et première œuvre odontologique, traduite en russe (1790). [43]

Il est le premier à se pencher et étudier spécifiquement la morphologie dentaire et les bases de la détermination exacte d'une dent hors bouche avec succès : «*sa description précise des dents en fait un précurseur en matière de morphologie dentaire*» (Besomber et Dager 1961)

Il étudie, en outre, l'orthodontie surtout au niveau des malpositions dentaires mais aussi travaille sur la prothèse et notamment avec l'emploi d'or dans celle-ci ou encore les dents à tenon.[3-4]

Relation avec le pouvoir :

Il a la charge de la Reine, du Duc d'Orléans et second dentiste de Louis XV (qui l'anoblira) jusqu'en 1760. Après la mort de Claude Mouton, il devient premier dentiste de celui-ci puis de Louis XVI de 1774 à 1789 année de sa mort. [4-5]

Il connaît la richesse, le prestige et en 1776 il est inscrit sur la liste du Roi pour la somme de 600 livres.

Le 27 novembre 1783, il vend la survivance de sa charge pour la somme énorme de 120.000 livres à Dubois-Foucou. Ce dernier tentera, en vain, de récupérer cette somme auprès de sa veuve. [21]

Cette transaction financière démontre le fait que la nomination royale est le plus souvent tributaire des relations que de la compétence à proprement parler, bien que les praticiens choisis sont capables pour la plupart d'assurer cette charge.

Le 12 octobre 1789, rue Croix-des-Petits-Champs, il meurt subitement d'un engorgement au poumon. [1-3-4-13-17-18-21]

3.4) L'Après Révolution : entre La République et L'Empire

Contexte :

L'ouverture des États généraux du 5 mai 1789, qui va rapidement s'établir en une Assemblée nationale constituante, va changer le visage de la France. Dans la nuit du 4 août, l'assemblée constituante décide d'abolir les privilèges. Le 26 août, elle adopte la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : le Roi n'y pouvant rien. C'est à cette période de l'histoire de France que nous avons la création des départements. Après un essai de monarchie constitutionnelle, la République naît en septembre 1792 et Louis XVI, accusé de trahison après une tentative de fuite, est guillotiné le 21 janvier 1793. La France révolutionnaire entre dans « la terreur », théâtre de plusieurs années de guerres et de milliers d'exécutions, jusqu'à l'instauration du Directoire en 1795.

[47]

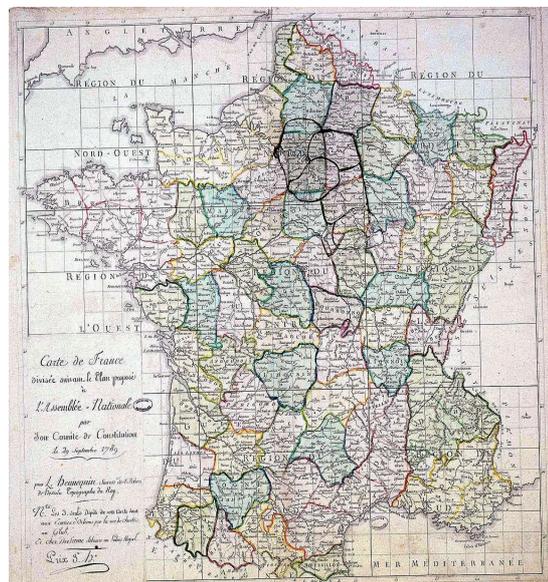


Figure n°21 : La France des départements, fin XVIIIème siècle : source, www.cartesfrance.fr

Le général Napoléon Bonaparte le 9 novembre 1799, renverse le Directoire par un coup d'État et lui substitue le Consulat : cinq ans plus tard, il est couronné Empereur des Français. Napoléon Ier grand réformateur est à l'origine d'institutions encore actuelles (le baccalauréat, le code napoléon...) et ses multiples victoires militaires lui permettent de contrôler la moitié de la population européenne au début des années 1810. Son déclin est autant plus fulgurant que son ascension a été rapide : après une éphémère abdication puis un bref retour au pouvoir, l'Empereur est définitivement vaincu à Waterloo le 18 juin 1815. [47]

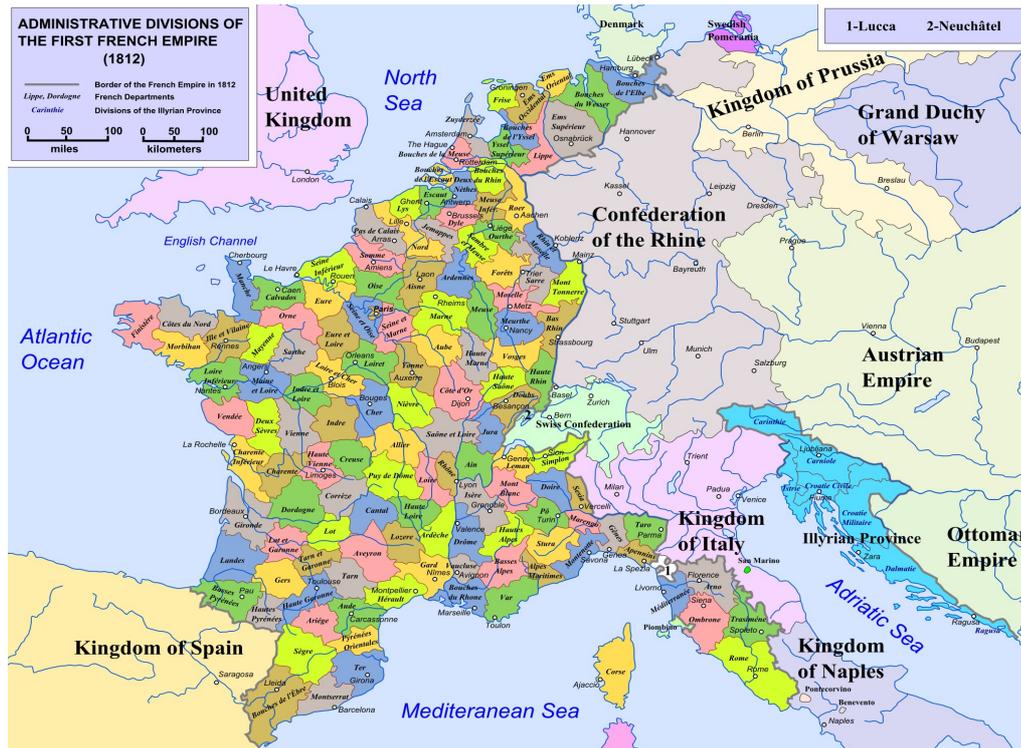


Figure n°22 : l'Europe sous Napoléon :source, www.cartesfrance.fr

3.4.1) Jean-Joseph Dubois-Foucou 1748-1830 :

Jean-Joseph Dubois-Foucou, de son vrai nom Dubois, est né à Toulon le 19 février 1748, fils d'artiste et neveu de dentiste.

Son cursus :

Il suit la voie de la chirurgie au sein de l'hôpital de la Charité de Paris et devient maître chirurgien à seulement 18 ans en 1766. Il achève sa formation en obtenant le titre de membre du collège Royal de chirurgie le 22 juillet 1771 et va pouvoir alors exercer en tant que chirurgien dentiste. Ne s'arrêtant pas là, quatre ans plus tard il soutient sa thèse « *De dentis vitiose positorum curiatone* » qui lui permet d'obtenir le titre de maître en l'art et science de chirurgie de Paris.[21-35]

Parcours professionnel :

Nous le retrouvons en 1783, où durant deux années, il pratique au côté de son oncle Vincent dans un quartier parisien, nous notons une sédentarisation de la pratique.

A partir de 1785 et cela pendant 11 ans, il va pratiquer auprès d' Etienne Bourdet (dentiste de Louis XV à l'époque) rue des Croix des petits champs, puis de 1797 à 1805 au 1 rue des Bons Enfants butte des Moulins, pour finir jusqu'en 1830 au 2 rue Caumartin.[31]

Relation avec le pouvoir :

Ses relations avec Etienne Bourdet lui permettent d'acheter la survivance de la charge royale pour la somme de 150 000 livres. Par la suite, Louis XVI le nomme opérateur des dents par un brevet à Versailles, le 4 mai 1783 à l'âge 35 ans. [21-35]

Cette position lui donne l'occasion de soigner Louis XVIII, Charles X ainsi que le reste de la famille royale. C'est en 1789 qu'il prend officiellement le poste principal suite au le décès d'Etienne Bourdet.

A partir de là, notre opérateur se distingue par quelques actes : notamment le traitement d'un abcès dentaire sur Louis XVI datant du 1er août 1790 ou encore la préparation d'une éponge dentaire en 1792 lors de l'entrée au temple du roi déchu. Suite à cet emprisonnement, notre praticien n'a plus de contact avec son royal patient malgré plusieurs demandes de ce dernier, le temps des privilèges est révolu.

En 1806, on le retrouve inscrit dans l'almanach impérial comme opérateur au service de Napoléon 1er. Il exerce cette tâche jusqu'en 1813. Mais, du fait de l'hygiène irréprochable de notre empereur, celui-ci se cantonne principalement à un rôle de contrôles réguliers via des détartrages et des nettoyages, pour une solde annuelle de 600 francs. On retrouve tout de même la trace d'une réfection prothétique datant de 1810 :

« vendu pour le service de sa majesté l'Empereur et roi : fait deux instrument manquant au nécessaire de sa majesté... 36 francs fait six tiges à rugines en remplacement sur des manches montés en nacre garnis en or...54 francs fait un manche avec virole en or sur le miroir portatif du nécessaire... 15 francs Signé Grangeret avec la mention approuvés les objets ci-dessus mentionnés. Signé Dubois-Foucou, chirurgien-dentiste de meurs majestés impériales et royale. » Il intervient de nouveau le 27 mars 1815 sur ce nécessaire.[1-18]

Cette position préférentielle est soumise à des règles strictes comme nous pouvons le constater ci-après :

« Art 1er : le chirurgien dentiste est tenu de se présenter à la cour lorsqu'il est appelé immédiatement ou par le premier médecin ou par le premier chirurgien. Art2 : Il est également tenu de se présenter à l'infirmerie impériale lorsqu'il en est requis par le premier médecin ou d'après la demande du premier chirurgien ou du chirurgien du quartier pour y faire quelques opérations de son ministère ; dans les cas urgents il s'y rendra sur leur invitation immédiate. » tiré du règlement du service de santé de la maison de leurs Majestés impériales et royales de 1811. [18]

Suite à la chute de l'empire, il devient le dentiste de Louis XVIII le 9 janvier 1815. Durant cet exercice, il confectionne un nécessaire pour ce dernier. Il termine sa carrière royale par Charles X et stoppe son activité en 1826.

Durant ces différentes périodes à traiter les grands de son époque, il se distingue par plusieurs découvertes : certaines l'entraînent dans des procès avec d'autres praticiens. Il décède en 1830 à Paris. [1-18-21]

Instant législatif :

En 1789 lors de la révolution l'expert dentiste eût un rôle encore annexe comparé à celui de chirurgien.

Le 2 mars 1791, la loi « le chapelier » marque un retour en arrière avec la perte du statut d'expert ce qui entraîne le retour des charlatans dans les rues pendant quelques temps.

Le 14 frimaire an II, soit en fin d'année 1794 nous avons la création du statut d'officier de santé et des Ecoles de Santé de Paris, Montpellier et Strasbourg.

La loi Jourdain de 1798 il y a la mise en place d'un service national de 5 ans, cela s'organisant par tirage au sort avec la possibilité de financer sa place. [6-19-29-39]

3.4.2) Julien Marmont :

Nous n'avons pas d'information sur son enfance. Nous retrouvons les premières traces de celui-ci à partir de 1800, année où il obtient, par la faculté de médecine de Paris, son diplôme de chirurgien-dentiste, breveté du gouvernement.

Parcours professionnel :

Il est à l'origine de l'esthioménie, « *procédé qui consiste à utiliser un appareil spécifique de sa composition qui, grossièrement, consiste à étanchéifier la cavité de manière à éviter une diffusion iatrogène des liquides employés, conçus à base de substances animales et végétales, à tous les tissus, à appliquer ce liquide huileux dans la carie en le portant à une température élevée pour brûler les tissus cariés, et à refroidir aussitôt à l'aide d'une douche frigorigène, ce qui préserve la vitalité pulpaire.* » Découvert en 1807. [34]

Ses découvertes sont nombreuses. Il s'est surtout porté sur l'instrumentalisation, en voici certaines :

- Miroir odontoscopique (1803) : image ci-dessous



- Réformateur : était un instrument permettant de redresser les dents des enfants (1804)
- Un procédé de cuisson des dents humaines pour détruire l'effet désagréable qu'éprouvent les personnes qui portent des dents naturelles et pour en prolonger l'existence (1811)
- Une paire de pinces pour resserrer les ressorts des dents artificielles (1817)
- Utilisation d'un gaz pour enlever le vernis verdâtre qui se forme sur les dents par les mauvaises exhalaisons qui émanent de l'estomac dans les digestions plus ou moins laborieuses (1817)
- L'étai buccal au moyen duquel on lime les dents sans les ébranler ni les agacer (1833). [34]

Il fait paraître aussi quelques travaux non dénués d'intérêt :

- « *Traité sur les maladies des dents* » de 1807
- « *Odontotechnie ou art du dentiste : poème didactique et descriptif en 4 chants dédié aux dames* » de 1825

Julien Marmont, bien que scientifique, est aussi littéraire et le démontre par quelques poèmes.

Voici l'un des plus connu, l'histoire de la « dent d'or » :

*« On dispute souvent sans sujet de querelle
Que j'aime le récit du sage Fontenelle!
Un enfant, disait-on, et rien n'était plus sûr,
Avait une dent d'or, mais de l'or le plus pur.
Bientôt, de tous côtés, ce récit se répète:
Un fait si singulier est mis dans la gazette,
Et de savants auteurs écrivent à l'instant
Qu'il peut naître une dent d'or, de cuivre ou d'argent.
Chacun, à ce sujet, donne sa théorie,
Et de là maints traités de philosophie.
Pour expliquer un fait aussi prodigieux,
Plumes sur le papier courent à qui mieux mieux.
Le fait est reconnu pour certain, véritable,
Et l'on eut lapidé qui l'eût traité de fable.
Seulement, les docteurs se disputaient entre eux
Sur l'explication de ce fait merveilleux,
Pour dévoiler enfin par quel secret mystère
La dent se trouvait d'or et non pas ordinaire.*

*Pendant plus de sept ans on écrivit sans fin
Et l'on cita du grec, de l'hébreu, du latin,
Aristote, Hippocrate et le docteur Avicenne ,.
Lorsqu'un jour, un savant, un rare phénomène
(Bien qu'à la controverse il eut déjà pris goût)
Crut devoir, à ses yeux, s'assurer avant tout.
La dent n'était point d'or, mais aux autres pareilles ...
Ainsi s'évanouit la pompeuse merveille. » [25]*

Relation avec le pouvoir :

Cela ne fait que peu de temps, suite à plusieurs parutions découlant de recherches, que nous avons eu les preuves que M.Marmont a été pendant une courte période le dentiste de Joséphine de Beauharnais mais surtout de Napoléon Ier. D'après les témoignages, il honore cette fonction au cours de l'année 1804.

Plusieurs citations décrivent son travail auprès du couple impérial avec tout d'abord une description de l'état dentaire de Madame de Beauharnais :

« Elle n'a plus, à sa partie supérieure que deux dents de sagesse qui supporte un râtelier beaucoup trop lourd, qui menace d'entraîner les deux seules dents qui lui restent. A l'inspection de sa bouche, j'ai été bien inspiré pour concevoir le moyen d'exécuter un râtelier cylindrique qu'elle pouvait monter avec la clé de sa montre, et qui lui conserva les deux dents de support en les raffermissant dans leur alvéole. L'Impératrice a été si reconnaissante de mes soins qu'elle m'a mis en rapport avec l'Empereur qui, comme elle, m'a témoigné beaucoup d'intérêt ». [34]

Nous trouvons ici un dialogue retranscrit entre Napoléon et M.Marmont :

« Monsieur Marmont, aujourd'hui que l'on peut compter sur l'efficacité de l'esthioménie pour arrêter les caries des dents, ne seriez-vous pas flatté de rendre votre procédé universel dans l'intérêt de la société ?

Trop heureux, Sire, lui dis-je, si je pouvais sous vos auspices, etc.

Eh, bien, 50 000 francs comptant, 6 000 francs en viager comme chirurgien-dentiste esthioménisateur des enfants de France et la croix de la Légion d'honneur, cela vous va-t-il ? » [34]

La date de l'arrêt de sa collaboration avec l'Empereur est encore méconnue, néanmoins, nous savons qu'elle a eu lieu au cours de l'année 1804 : Jean-Joseph Dubois-Foucou prendra sa suite. [34]

3.4.3) Jean Etienne Oudet (1790-1868) :



Figure n°23 : Portrait d'Etienne Oudet

Il est né en 1790 en Charente-Maritime : nous n'avons pas de données sur son enfance et son environnement familial.

Son cursus :

Jean Etienne Oudet, médecin de formation durant toute sa vie, se penche de façon très poussée sur la dentisterie, ce qui lui permet d'exercer en tant que tel à de nombreuses reprises.

Il est diplômé de la faculté de médecine de Paris, ex-chirurgien interne des hôpitaux civils parisiens et chirurgien dentiste de premier dispensaire de la société philanthropique.

Parcours professionnel :

Durant sa vie, il entreprend une multitude de recherches visant à augmenter sa compréhension, notamment celle de l'organe dentaire par des études sur les animaux.

A partir de 1823 il publie « *Expériences sur l'accroissement continu et la reproduction des dents*

chez les lapins, considérées sous le rapport de leur application à l'étude de l'organisation des dents humaines »

En 1850, «*De l'accroissement continu des incisives chez les rongeurs »*

En 1854, «*Introduction à l'étude de l'anatomie et de la physiologie de dents »*

En 1862, « *Recherches anatomiques, physiologiques et microscopiques sur les dents et sur leurs maladies.* » où nous aurons les descriptions, entre autre, des structures dentaires ainsi que la structure de la carie.[26]

Nous avons la description d'actes effectués sous anesthésie, datant de 1874, en voici le compte rendu d'époque :

« Oudet fût impliqué dans d'autres expériences, notamment celle du 2 février 1847 au cours de laquelle Roux avait anesthésié Benjamin Jean Fulgence Horteloup, médecin du quartier du roi et de l'institution Sainte Périne. Oudet avait procédé, dans son cabinet dentaire, à l'extraction d'une molaire inférieure de ce patient particulièrement attentif aux effets de l'éther. L'anesthésie avait produit le relâchement des muscles du maxillaire inférieur. Cet écartement spontané des mâchoires lui avait facilité la manœuvre ; tout en provoquant en même temps sa surprise. » [14]



Figure n°24 : couverture

Ne se cantonnant pas seulement aux aspects structurel et physiologique, il se penche sur l'utilisation de l'hypnose pendant un soin, cela est décrit en 1836 lors d'une extraction de molaire. De plus, il fabrique une eau dentifrice, dite « Odontine ».[26]

Relation avec le pouvoir :

Il a sous sa responsabilité les dents de Louis XVIII et il est dentiste consultant de Louis Philippe de 1844 à 1848. [48]

Durant l'empire, il est classé comme stomatologiste au sein de l'Académie impériale. Il décède en 1868 à Paris. [48] [26]

3.4.4) Thomas-William Evans (1823-1897) :



Figure n°25 : Portrait de Thomas-William Evans

Il est né le 23 décembre 1823 à Philadelphie où il y reste jusqu'à la fin de ses études. Il obtient le doctorat en médecine au Jefferson Medical College de Philadelphie.[23]

Par la suite, il quitte son pays pour s'installer en France à Paris où, à cette époque, il existe encore des charlatans (*terme employé pour qualifier les personnes exerçant les actes de soins dentaires sans avoir de formation*) dans les rues.[23]

Parcours professionnel :

Il se penche sur plusieurs aspects de la profession : sa première initiative est la mise en place d'un procédé d'aurification dentaire puis préconise l'amalgame d'étain.

Il introduit la prothèse en caoutchouc vulcanisé ou encore les composants des dentiers de l'époque notamment la pyroxiline.[23]

C'est vingt ans après l'occluseur de Gariot(1761-1835) qu'apparaît le premier occluseur rectificateur (pour améliorer l'articulation des dentiers doubles) dont la paternité est très discutée. Mais, en France, nous la reconnaissons volontiers à Evans.

En 1860, il contribue à introduire à Paris l'anesthésie générale au protoxyde d'azote dont Préterre est un très actif propagandiste. À noter que de nos jours, à propos du protoxyde d'azote, nous parlons surtout de «sédation consciente », en l'utilisant en inhalation mélangé avec de l'oxygène à 50 % de concentration[23] : en quelque sorte l'ancêtre du MEOPA (*mélange équimolaire de protoxyde d'azote et d'oxygène, possède une propriété analgésique de surface accompagnée d'un effet anxiolytique*).

Evans ne laisse que peu d'écrits : «*Quelques détails sur l'introduction du caoutchouc vulcanisé dans la chirurgie dentaire* », « *De la découverte du caoutchouc vulcanisé et de la priorité de son application à la chirurgie et aux opérations dentaires*» et des *Mémoires littéraires* que Dagen (1922) qualifie de « curieux ». [23]

Relation avec le pouvoir :

Il est un ami très proche de Napoléon III et joue un rôle essentiel dans l'histoire de l'Empire. Sa relation est surtout reconnue plus pour le rôle de diplomate que celui-ci joue plutôt que sur les soins dentaires dispensés à l'empereur.

Plusieurs exemples de ses activités « extra-dentaire » sont retranscrites dont certaines d'entre elles assez insolites.

L'empereur l'envoie pour s'informer sur Carola de Was (fille de Guillaume de Waza détrôné du trône de Suède) faisant ainsi un bilan de sa santé, de son éducation et de ses sentiments.

Plus tard, lors de la fuite de l'Impératrice, celle-ci trouve refuge chez notre bon Evans, montrant encore ses relations très proches avec le couple.

Sa dernière interaction avec Napoléon III a lieu lors de l'examen du cadavre de ce dernier, effectuant lui-même l'examen dentaire post-mortem.

Durant sa vie, Evans collecte une fortune colossale, surtout grâce à ses activités diplomatiques où il

y est décrit comme suit :« *En tout cas sa fidélité à Napoléon III et à l'impératrice Eugénie se poursuit même dans l'adversité, lors de la fuite d'Eugénie en Angleterre, ce qui n'était pas sans danger et fait entrer Evans, dans l'histoire de notre pays, comme un homme de devoir et d'honneur* ». [23-27]

Il décède à Paris le 14 novembre 1897.



Figure n°26 : Visite chez le dentiste, gravure de 1876 école russe, XIX ème siècle extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986 page, 196

Instant législatif :

Enfin la loi du 30 novembre 1892 et décret de 25 juillet 1893 qui crée le diplôme de dentiste. [30]



*Figure n°27 : clinique de l'Ecole dentaire, musée national de l'éducation, Mont St Aignan
première représentation de l'enseignement à l'Ecole dentaire de Paris
extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986 page, 211*

3.5) Une renaissance à deux faces : entre diffusion et inégalités

3.5.1) Diffusion sur le vieux et le nouveau continent

Cette renaissance de l'art dentaire ainsi que sa structuration ne s'est pas seulement cantonnée au sol français. Il y a un mouvement global dans tous les pays industrialisés de l'époque, voici quelques dates marquantes :

- 1799 : diplôme d'art dentaire en Hongrie délivré dans la faculté de Budapest
- 1834 : diplôme officiel de chirurgien-dentiste en Grèce
- 1839 : fondation de l'école dentaire de Baltimore
- 1859 : examen de diplôme de chirurgien dentiste en Norvège
- 1867 : création de la première clinique dentaire à Berlin dirigée par H.W.Albrechts
- 1875 : institution du diplôme de dentiste en Allemagne
- 1879 : première association de dentiste en France
- 1888 : première société de somatologie en France [5]

3.5.2) Les hommes inégaux devant le progrès : dentisterie à deux vitesses

Comme cité précédemment, dès le début du XIV^{ème} siècle, les soins dentaires commencent à se structurer et être distillés dans des conditions de plus en plus appropriées. Mais, bien entendu, comme toute avancée, celle-ci n'est pas destinée à tout le monde et la majeure partie de la population n'y a pas accès.

3.5.2.1) Une dentisterie de luxe

Les personnages que nous avons décrits font partie d'une élite de la pratique et ne représentent pas tous les praticiens de leur époque.

L'exemple pris des cours royale ou de l'entourage des puissants, est assez révélateur de cette élite de praticiens qui va vraiment commencer à se structurer à partir du XIV^{ème} siècle.

Du XIV^{ème} siècle à la fin du XVII^{ème} siècle, il n'existe pas de spécialité dentaire à proprement

parler le plus souvent associée à la chirurgie. Le chirurgien fait donc plus fréquemment office de dentiste, quelques médecins s'y pencheront aussi mais en moins grand nombre. La formation se fait surtout de manière empirique, par l'apprentissage auprès d'un maître, appréhendant un grand nombre d'artisanats.[12]

Avec le temps, nous observons la mise en place dans les cours de proto-équipe médicale, composée de différents experts articulés autour du premier médecin et premier chirurgien : l'opérateur des dents en fait partie.

Louis XIV est vraiment l'un des premiers à mettre en place cette escouade de soignants et ce n'est pas pour rien que durant son règne, avec l'édit de 1699 déjà cité, que naît l'expert dentaire. A cette date, les formations deviennent elles aussi plus spécialisées bien qu'un nombre minime de futurs praticiens y accèdent.[28]

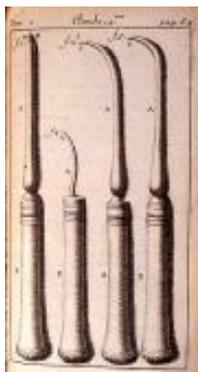
Le contexte et la pensée de la bourgeoisie sont importants car, à partir du règne du Roi soleil, la santé dentaire devient une mode à suivre ouvrant un secteur et une demande plus vaste.

Ces opérateurs des dents, dont l'appellation changera au fil des décennies par la mise en place des différentes lois déjà décrites, n'ont pas de cabinet au sein de ces cours mais souvent leur propre local en ville. Ceux-ci, tout comme la pratique, vont évoluer et suivre les innovations quelles soient instrumentales ou pratiques..[44]

Les officines, qui apparaissent entre la fin du Moyen Âge et du début Renaissance, ne sont pas vraiment réservées aux soins dentaires, mais souvent nous pouvons y trouver toutes sortes de remèdes ou encore de boissons, etc.... Cela est dû au fait que la pratique ne permet pas encore d'avoir des revenus suffisants, d'où le côté un peu multidisciplinaire de beaucoup d'entre-eux : nous retrouvons des poètes, des acteurs, des organisateurs d'événements.... Bon nombre de praticiens restent en partie mobile, une grande part des soins est encore dispensée à domicile.

À partir du XVIII^{ème} siècle naît la notion d'expert : apparaissent des cabinets spécialisés ou du moins adaptés à la pratique avec une nouvelle ergonomie et instrumentalisation adéquates. [44]

Fauchard Pierre, un praticien reconnu travailla sur plusieurs instruments :[44]



*Figure n°29 :
4 instruments servant à cureter*



*Figure n°28 :
pélican a deux branches de Pierre Fauchard*

Au XIX^{ème} siècle, le cabinet moderne est vraiment approché même si pour nous cela paraît plutôt inadapté. D'un point de vue pratique, nous avons l'apparition de l'éclairage dans un premier temps à l'huile, de mobiliers spécifiques (meubles de rangement, coffrets d'instruments etc...). [44]



*Figure n°30 : Cabinet 1875 avec son fauteuil d'Owen , source : (Exposition temporaire de l'ASPAD
au musée de la médecine de Hautefort)*

Avec l'évolution de son statut que ce soit sociétal ou professionnel, nous avons une sédentarisation qui se met en place.[44]

3.5.2.2) La population écartée du progrès

Le peuple n'a accès à tout cela qu'à partir du XX^{ème} siècle.

Le mode de prise en charge de leur côté ne varie pas vraiment de la fin du moyen âge jusqu'à la création du diplôme de dentiste en 1892. [30]

Bien que légalement l'exercice devient plus réglementé à partir de 1699, le manque criant de praticiens formés associé à une forte demande de soins de première nécessité fait perdurer la présence de charlatants, guérisseurs ou même les maréchaux ferrant. Pour exemple, au milieu du XVIII^{ème} siècle, Paris ne compte que seulement 25 à 35 dentistes référencés pour une population de 250 000 habitants. [41]

Souvent exerçant dans les foires, dans des présentoirs de fortune en coin de rue, ils ne dispensent que des soins basiques qui se terminent le plus souvent par l'extraction dentaire.



*Figure n°31: Le charlatant de 1754, de Giandomenico Tiepolo (1727-1804)
extrait de « L'art dentaire à travers la peinture », ACR édition, 1986 page 187*

A la fin du XIX^{ème} siècle, la mise en place de structures de formation de soignants permet d'amorcer une des solutions pour une plus grande égalité devant le soin afin de pouvoir satisfaire les besoins de la population.

4) Conclusion

Le choix de ces portraits peut paraître arbitraire mais reflète la reconnaissance de notre profession par cette présence de praticiens au sein des cours des grands de ces différentes époques. Même si nous n'occultons pas le fait qu'un grand nombre d'autres praticiens, quelquefois plus talentueux, ont eu eux aussi une grande importance dans ce renouveau, Pierre Fauchard et Robert Bunon en sont les exemples. Cela nous permet tout de même d'avoir une vue de cette évolution et structuration dans un premier temps (législation, sédentarisation), sans occulter l'importance de la progression de la profession dans la pensée collective. En gardant comme lien l'Histoire et le contexte de la France qui est primordial dans ces changements.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le dentiste n'est plus une personne qui « répare » sur une place de village, mais est devenu un professionnel reconnu, avec un statut de soignant au même titre que les médecins, chirurgiens ou les pharmaciens. Pour rendre mieux perceptible cette évolution, rappelons que Guy De Chauliac est le premier à employer le terme de « dentiste » au XIV^{ème} siècle et la création diplôme de dentiste en France remonte à la date du 15 juillet 1893.

Bien sûr, par la suite, lors du XX^{ème} siècle, la profession a eu de multiples bouleversements, catalysés par la demande généralisée de la population et les avancées technologiques auxquelles les dentistes n'ont pas échappé. Dès 1945, la législation sur la sécurité sociale se met en place, facilitant vraiment l'accès aux soins. La profession s'individualise et devient prospère jusqu'à la fin des années 80. La tendance actuelle tend à perdre cet état pour se diriger vers une pratique de groupe moins libre, cela à cause des nouveaux contextes socio-économiques et politiques du pays.

Moralité, nous sommes le fruit de cette histoire et les 5 siècles que nous avons explorés ont servi de charpente à notre profession actuelle. Nous ne savons pas encore ce que le futur nous réservera.

Bibliographie:

- [1]« *Almanach impérial* », 1806
- [2] ANTOINE Michel, « *Louis XV* » édition Fayard, 1989
- [3]BARON Pierre, « *Dental Practice in Paris, in Dental Practice in Europe at the End of the 18th Century* », sous la direction de Christine Hillam, Rodopi (ed.), Amsterdam, 2003
- [4]BARON Pierre « *Dental practice in europe at the end of the 18th century* », Christine Hillam, 2003, page 123
- [5]BARON Armelle , BARON Pierre « *L'art dentaire à travers la peinture* », ACR édition, 1986, pages (176,194-197)
- [6]BARON Armelle , BARON Pierre « *l'art dentaire à travers la peinture* », ACR édition, 1986, page 184
- [7]BARON Pierre, art « *les modes de pensée clinique des praticiens au XVIIIe siècle* » 2003,
- [8]BERCHE Patrick, BROHARD Yvan, AMEISEN Jean Claude« *Une histoire de la médecine ou le souffle d'Hippocrate* », édition de la martinière, 2011
- [9]CECCONIL, « *Notes et mémoires pour servir à l'Histoire de l'art dentaire en France* », édition L'expension, 1959, pages 120-121
- [10]DACHEZ Roger, « *Histoire de la médecine* » édition Tallandier, 2004
- [11]DAVID Clément « *hygiène bucco-dentaire du XVIIeme au XIX eme siècle en France* » édition broché 2010, page 11
- [12]DAVID Clément« *hygiène bucco-dentaire du XVIIeme au XIXeme siècle en France* » édition broché 2010, page 12
- [13]DUMAS Alexandre, « *Les compagnons de Jéhu* », Phoebus (éd.), Paris, 2006, page 426
- [14]FRANKLIN Alfred. « *Dictionnaire Historique des Arts, Métiers et Professions Exercés Dans Paris Depuis le Treizième Siècle* ». 1907. Reprint. London: Forgotten Books, 2013. page 255
- [15]GUICHARD Roger, « *les préceptes de Claude Mouton* », la chirurgien-dentiste de France, n°924, février 1999
- [16]LALANNE Christine , article, 2006, « *l'art dentaire à travers les âges* »
- [17]LAMENDIN Henri, « *Anecdodontes* », Aventis (éd.), Paris, 2002

- [18]LAMENDIN Henri, « *Journal de Paris de 1789* », 2007
- [19]LAMENDIN Henri, « *praticien de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle* », édition Harmattan, 2007, pages 14-16
- [20]LAMENDIN Henri, « *praticiens de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle* » édition Harmattan, 2007, page 35
- [21]LAMENDIN Henri, « *praticiens de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle* » édition Harmattan, 2007, pages 53-54
- [22]LAMENDIN Henri, « *praticiens de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle* » édition Harmattan, 2007, page 56
- [23]LAMENDIN Henri, « *praticien de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle* » édition Harmattan, 2007, pages 60-61
- [24]LAMENDIN Henri, « *praticiens de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle* » édition Harmattan, 2007, page 89
- [25]LAMENDIN Henri, « *praticien de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle* » édition Harmattan, 2007, pages 124-125
- [26]LAMENDIN Henri, « *praticien de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle* » édition Harmattan, 2007, pages 139-140
- [27]LAMENDIN Henri , « *Thomas W.Evans (1823-1897) le dentiste de Napoléon III* » édition Harmattan, 2012, pages 15-17
- [28]LECONTE.O, 2010,art « *les praticiens des armée dans l'histoire de l'art dentaire* » page 470
- [29]LECONTE.O, 2010, art « *les praticiens des armée dans l'histoire de l'art dentaire* »pages 471/472
- [30]LECONTE O, 2010, art « *les praticiens des armée dans l'histoire de l'art dentaire* » page 472
- [31]MASSON Frédéric, « *Napoléon Chez lui* », édition Tallandier, 2004,
- [32]PARE Ambroise, « *les œuvres d'Ambroise Paré* », 1575
- [33]RIAUD Xavier, 2009, ARTICLE - « *histoire de l'odontologie médico-légale Odontogrammes de Louis XI (1423-1483) et de Charlotte de Savoie (1441-1483), sa femme* »

- [34]RIAUD Xavier: 2006, art « *Julien Marmont, dentiste de Joséphine et occasionnellement de Napoléon Ier* »
- [35]RIAUD Xavier, 2010, art « *Jean Joseph Dubois Foucou, le dentiste personnel de Napoléon* »
- [36]RIAUD Xavier, 2007, article « *Louis XIV (1638-1715) ou les tribulations dentaire du roi soleil* »
- [37]RUEL-KELLERMANN Micheline, 2013, « *Douleurs dentaires aux XVIe et XVIIe siècles. Témoignages Dental pain in the 16th and 17th centuries. Testimonies* »
- [38]SARTORI Eric, « *Histoire des grands scientifiques français* » édition Plan, 1999, (pages 22,23,28,30)
- [39]Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire (SFHAD)
- [40]THEVENET André, « *Guy de Chauliac père de la chirurgie* » extrait de l'académie des Sciences et lettres de Montpellier, 1997, page 15
- [41]VIDAL.Fr, article, « *Regards sur l'histoire de l'art dentaire, de l'époque romaine à nos jours* »
- [42]VONS Jacqueline, « *pratique et pensées médicales à la Renaissance* » édition Baccard 2007
- [43]WEINBERGER Bernhard Wolf, « *History of dentistry* », édition Saint Louis, 1948
- [44]www.biusanté.parisdescartes.fr (consulté le 12 mai 2015)
- [45]www.cartes france.fr (consulté le 18 avril 2015)
- [46]www.histoire de la médecine.fr, (consulté le 16 avril 2015)
- [47]www.histoire france.net (consulté le 21 avril 2015)
- [48]ZIMMER Marguerite, « *Histoire de l'anesthésie* » édition EDP sciences, 2008, page 225

Vu, Le Président du Jury,

Date, Signature :

Vu, la Directrice de l'UFR des Sciences Odontologiques,

Date, Signature :

Vu, le Président de l'Université de Bordeaux,

Date, Signature :

Damien Dos Santos Martins

, Le 07 juillet 2015

Thèse pour l'obtention du DIPLOME d'ETAT de DOCTEUR en CHIRURGIE DENTAIRE 2015 – n°58

Discipline Odontologie

Du XIV^{eme} siècle au XIX^{eme} siècle, chirurgien dentistes et hommes de pouvoir : illustration d'une ascension sociale

Résumé

Cette thèse vise à décrire l'ascension de la profession de dentiste en France ainsi que son nouveau statut dans la société, du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle. Cela par le récit de portraits de praticiens ayant eu sous leurs responsabilités la santé dentaire des puissants de leur époque (Papes, Rois et Empereurs) et qui pour beaucoup ne se seront pas bornés à la dentisterie.

Au travers de la vie de ces hommes, nous allons mettre en exergue les avancées de la pratique, le panel législatif mis en place, le nouveau statut du praticien au sein de la société et leurs relations avec le pouvoir en place.

Ce travail garde comme fil conducteur l'histoire de France et le contexte global du pays, car nous ne pouvons pas occulter que celui-ci a été prépondérant à cette genèse.

Bien que cette pratique est restée en marge, elle a eu un impact primordial dans l'instauration du système actuel et un des éléments fondateur de la dentiste moderne.

Mots-clés :

Puissants, dentisterie, praticiens, ascension, histoire de France

14th century to the 19th century, dentist and men of power: illustration of upward social mobility

Summary

This thesis aims to describe the rise of the dental profession in France and its new status in society, the 14th to the 19th century. By the description of dentists portraits who had the responsibility of those in power of their time (the Popes, Kings and Emperors) and many will haven't been focused to dentistry.

Through the life of these men, we are going to highlight the advances of the practice, the set up legislative panel, the new status of practitioner within the company and their relations with the governing power.

This work keeps reference the french history and the overall context of the country, because we can't hide that it was important at this establishment . Although this practice remains rare and the people hadn't access, it has had a crucial impact in the establishment of the current system and one element founder of modern dentistry.

Key-words :

Powerful, dentistry, practitioners, the ascent, french history.

Université de Bordeaux – Collège des Sciences de la Santé

UFR des Sciences Odontologiques

16-20 Cours de la Marne

33082 BORDEAUX CEDEX